

Pink boys and old ladies L'espace du milieu

Salle comble et conquise : aux mains de Marie Henry et Clément Thirion, la question du genre enfante une nouvelle pépite.

Du 15 au 23 octobre aux Martyrs (Bruxelles). Du 25 au 28 novembre au Théâtre de Liège.



© Anoeck Luyten

C'est l'histoire d'un petit garçon, Normand (non, il n'habite pas en Normandie). Il aime porter des robes et du rose, le rose délicat de la cuisse de nymphe émue, un des rosiers les plus anciens et les plus beaux, au cœur très dense. Normand ne parle pas, hors du monde. C'est l'histoire de son père, qui portera lui aussi une robe, par solidarité : un « antihéros de l'espace du milieu ».

C'est encore l'histoire de sa mère, de ses grands-mères et tante : elles cherchent leurs mots pour exprimer leur malaise et le comprendre. La mère voudrait bien trépaner son fils « pour voir ce qui cloche à l'intérieur, mais ce n'est pas pratique et de mauvais goût ! Tout ne rentre pas toujours dans des cases. Les identités sont fluides, les contours ambigus... » Alors, elles parlent de tout et de rien, enfilent des crocodiles pour juguler les temps morts, les mots se répètent en boucles et puis finissent par trouver leur point focal et respirer. La tante, tout aussi étrange que Normand, ne révélera sa voix qu'en fin de pièce, une forme de libération chantée très belle (Mélodie Valemberg).

Tous, et en particulier Normand et son père, dansent le plus souvent, en légèreté poétique toujours un peu décalée et enfantine. La musique de Thomas Turine les propulse à l'envol, l'électronique flirtant avec le classique, en complicité épisodique avec le « Carnaval des animaux » et, furtivement, la Compagnie Créole (« Au bal masqué » !).

Par spirales, par tâtonnements, les uns et les autres tentent de cerner le sujet grave « du genre », qui touche au regard de l'autre, à son intolérance, à ses propres carcans. Et c'est pourtant franchement drôle, pas du tout didactique ou moralisateur, pas linéaire non plus, mais déconstruit, démultiplié entre jeu, récit... et didascalies. Laissez-vous porter par cet étonnant texte de Marie Henry, sa manière de décortiquer les contradictions de chacun, d'en ouvrir les sens, en osmose rythmée et polyphonique avec la mise en scène/chorégraphie de Clément Thirion, commanditaire de ce *Pink boys and old ladies* .

Tout se joue entre des murs de toiles blanches écruées, qui peuvent révéler un jeu d'un arrière-plan par transparence (scénographie et très subtiles lumières de Saskia Louwaard, Katrijn Baeten et Remy Urbain). Quelques chaises et un guéridon, blancs eux aussi, ponctuent cet espace d'une abstraction rêvée. S'y détachent en douceur les costumes plutôt pastels et d'un rose saumon soutenu pour Normand. Et chacune des femmes dévoilera sa part de féminité rose, bien cachée, avant qu'une pluie de soieries colorées ne tombe sur le plateau : une très belle envolée poétique inattendue !

Vous irez ainsi de surprises en ruptures de tons, de corps en voix, de regards en pas de deux... Vous rirez souvent et serez tout aussi émus avec Gwen Berrou, Mélodie Valemberg, Mélanie Zucconi, Lucas Meister et Simon Thomas (Normand), l'équipe solide de Kosmocompany, de Clément Thirion. À découvrir !

Michèle Friche
Le Soir
26.09.2019